



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'828
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 397.003
Abo-Nr.: 397003
Seite: 17
Fläche: 96'312 mm²

«Ce qu'ils font ici, c'est extraordinaire»

SION • La **Clinique romande de réadaptation** accueille régulièrement des sportifs victimes d'un accident. Sébastien Repond, parapentiste fribourgeois de 33 ans touché à la moelle épinière après une chute, témoigne.



Sébastien Repond est accompagné par le physiothérapeute Renato Dalla Palma. «On cherche toujours les limites du patient», explique ce dernier. DR MAXIME MEYER, SION

En pénétrant dans la **Clinique romande de réadaptation**, deux choses frappent dès le premier coup d'œil: la grande luminosité et l'espace dans les couloirs. «Des gens disent que c'est luxueux», note Beat Eggel, chargé de la communication de l'établissement. «Mais les besoins des patients ne sont pas les mêmes pour un séjour de trois jours, comme à l'hôpital, ou de six mois, comme ils peuvent le vivre ici.» Matériaux bruts (bois, verre, béton) et couleurs vives ont été privilégiés: le décor est soigné.

Pour que les personnes hospitalisées à Sion, qui ne savent pas combien de temps elles y resteront, s'y sentent au mieux. Car elles doivent y mener un combat: la réadaptation.

Un choc à 60-70 km/h

Un accident, une chute, une maladie. Le destin peut vite basculer. Pour Sébastien Repond, horticulteur paysagiste de 33 ans, tout a changé le 4 avril dernier lors d'une sortie entre amis parapentistes en France. «On volait sur la dune du Pilat, dans le bassin d'Arcachon.» Adepte de voltige, le Gruérien tente un «tour complet», à 360 degrés. Puis tout se précipite. «A 180 degrés, je me suis trouvé face à un pilote qui arrivait vers moi. J'ai accéléré ma manœuvre pour éviter qu'on se tape. Ça m'a fait prendre une grande vitesse. Et comme on était à 20-25 mètres du sol, je n'ai pas réussi à passer la dune.» Un choc «à 60-70 km/h» se produit. Il est touché à la moelle épinière. «La première idée que j'ai eue, ce n'était pas «je vais être parapalégique ou handi-



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'828
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 397.003
Abo-Nr.: 397003
Seite: 17
Fläche: 96'312 mm²

capé», mais plutôt «je fais vivre ça aux autres». Ce n'est vraiment pas facile à accepter.»

«Je suis tous les jours un peu plus sûr, les médecins parlent d'un à deux mois»

SÉBASTIEN REPOND

Hélicoptéré à Bordeaux, il est opéré dans l'heure. La condition pour ne pas perdre l'usage de ses jambes. Le lendemain, au réveil, il peut plier les genoux. «Je me suis dit que ça allait être simple de me relever. Mais ça a été la grosse déception. Tu vois tes pieds traîner par terre, tu n'as plus de force...»

Journées bien remplies

Après trois semaines d'hôpital entre la Gironde et Fribourg, Sébastien Repond arrive à Sion. «Ce qu'ils font ici, c'est extraordinaire. Ils atteignent un niveau d'excellence», complimente-t-il. «Tu n'es pas juste un numéro. Ton cas est examiné, étudié chaque semaine par tout un ensemble de thérapeutes.»

En Valais, les journées du Riazois, qui pratiquait aussi le VTT, sont bien remplies. Tir à l'arc, piscine, renforcement et, plus rarement, mise en situation de vie courante notamment. «Le soir, quand tu reçois le programme du lendemain, tu espères qu'il sera moins chargé (rires).» Se plaindre, ce n'est vraiment pas le genre de la maison. Tout le contraire même. «Ici tu reçois aussi des coups de pied aux fesses, parce que tu vois des personnes qui ont bien plus morflé et qui se battent.»

En ce mercredi matin, Sébastien Repond se rend à une séance de physio. Après des mouvements sur une table de traitement, il est attendu en salle de gym. Il arrive chargé de cônes et de barres en plastique, puis installe lui-même les éléments de l'exercice. «Le besoin d'être indé-

pendant est très fort.»

Renato Dalla Palma, le thérapeute, raconte les progrès du Fribourgeois: «Il est arrivé à la clinique en chaise et se déplaçait avec un déambulateur. Ensuite, quand il a été assez sûr, il est passé aux béquilles et maintenant il n'a plus que des bâtons de trek.» Le physio le stimule pour qu'il atteigne une meilleure mobilité. «Chaque fois qu'un exercice est acquis, on passe au niveau supérieur. On cherche toujours les limites du patient.»

«Ils ont dû me freiner»

Quelques minutes plus tard, l'exercice est terminé. «Je range?», demande Sébastien Repond, en riant. Il se lève du banc où il était en train de reprendre son souffle et s'exécute. Son envie d'aller de l'avant, omniprésente, lui a pourtant joué des tours. «Ils ont souvent dû me freiner. Lors des premières thérapies, je me grillais le matin et je n'avais plus d'énergie l'après-midi pour le reste.»

Le Gruérien le reconnaît sans fausse pudeur, il passe aussi par des moments pénibles. «La première fois que tu vois ta gamine repartir d'ici, qu'elle pleure, ce n'est pas facile, mais tu croches parce que tu te dis que dans quelque temps, tu seras de nouveau avec elle», confie-t-il non sans émotion. Une fille (5 ans) et une compagne, «exceptionnelle», qui l'aident à se battre. Sébastien Repond peut déjà rentrer le week-end et entrevoit désormais la sortie. «Je suis tous les jours un peu plus sûr. Les médecins parlent d'un à deux mois, en fonction de l'évolution.»

Il sait qu'il devra tirer un trait sur son métier, mais ne perd pas sa volonté pour autant. «J'aime bien les challenges et, là, ça en est un de plus. Avant, c'était de rallier un sommet et de décoller. Maintenant, c'est complètement différent.» Même s'il souhaiterait y prendre place moins souvent, il repart en chaise roulante. L'heure du repas approche. Puis ce sera fitness et piscine. La réadaptation ne laisse pas de répit. |



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'828
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 397.003
Abo-Nr.: 397003
Seite: 17
Fläche: 96'312 mm²

PLUSIEURS SERVICES MÉDICAUX REGROUPÉS

Inaugurée en 1999, la Clinique de réadaptation de Sion est la réplique romande de celle de Bellikon (AG), ouverte en 1974. Les deux établissements ont été construits par la Suva (principale caisse d'assurance-accidents de Suisse avec 1,97 mio d'actifs assurés). La clinique valaisanne, agrandie en février 2015, accueille des patients victimes de graves accidents, y compris des polytraumatisés et grands brûlés (en collaboration avec le CHUV), ou d'une maladie. Ceux-ci proviennent de tous les cantons romands et certains du Tessin. L'objectif est de «faciliter leur retour au sein de leur milieu familial et professionnel», peut-on lire dans sa brochure de présentation.

Plusieurs services médicaux y sont regroupés: un centre d'évaluation et de consultations, des unités de réadaptation (appareil locomoteur, neurologie et paraplégie, réadaptation professionnelle). A cela s'ajoute un secteur paramédical (neuropsychologie, soins infirmiers, physiothérapie, ergothérapie, animation et loisirs, service social). En vue d'une éventuelle reconversion,

les patients peuvent se confronter, dans de gros locaux, à des métiers qui leur étaient inconnus.

Des professionnels de psychosomatique et de médecine du sport sont aussi présents dans les bâtiments situés à côté de l'Hôpital de Sion. La Clinique romande de réadaptation (CRR) dispose, grâce à des ateliers médico-techniques, de ses propres prothèses et des moyens techniques pour les pathologies du pied. Elle vend et répare elle-même des chaises roulantes. Des simulateurs de conduite et un espace artistique complètent l'infrastructure. Pour anticiper au mieux le retour à la maison, des rampes d'exercices ont été installées au sous-sol. «Un patient a découvert en rentrant chez lui qu'il y avait des seuils dans son appartement», raconte Beat Eggel, en charge de la communication de la CRR. Au total, près de 30 professions s'y côtoient. La clinique, qui n'a pas touché de subvention en 2014, s'engage par ailleurs dans la recherche et collabore à cet effet avec l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). MM

REPÈRES

La Clinique romande de réadaptation en chiffres

- > 145: le nombre de lits
- > 100%: le taux d'occupation
- > 38 jours: la durée moyenne du séjour
- > 45,8 ans: l'âge moyen des patients
- > 1071: le nombre de patients hospitalisés
- > 69,5%: la part d'assurés SUVA parmi les patients hospitalisés
- > 23,4%: la part d'assurés LAMAL
- > 7,1%: la part d'autres assurances
- > 6691: le nombre de patients en ambulatoire
- > 261: l'effectif moyen en EPT (équivalents plein-temps)
- > 49,10 millions: les charges d'exploitation
- > 49,60 millions: les recettes

> Source: rapport annuel 2014 de la Clinique romande de réadaptation

TROIS QUESTIONS À...

Xavier Jordan



> Médecin-chef de l'unité de paraplégie à la Clinique romande de réadaptation, Xavier Jordan suit le Fribourgeois Sébastien Repond, touché à la colonne vertébrale depuis son arrivée à Sion. Dans son service, les accidents représentent 60% des cas, le reste résultant de maladies. Deux tiers des patients accidentés se sont blessés lors d'une activité de sport ou de loisir.

1. Xavier Jordan, quels traitements devez-vous mettre en place pour un patient comme Sébastien Repond?

Il y a deux piliers. Il faut soutenir les progrès que le patient fait, c'est-à-dire travailler sur les fonctions qui reviennent, et éviter les complications. On essaie de protéger les organes qui ne fonctionnent plus bien pour pouvoir ensuite utiliser le potentiel dans l'optique d'une guérison. Concrètement, il faut de la physiothérapie, de l'ergothérapie, des moyens auxiliaires et des soins particuliers. Il y a très peu de médicaments ou de chirurgie.

2. Qu'en est-il de l'aspect psychologique?

Il faut s'imaginer que lorsque l'on a un accident ou une maladie qui amène une paraplégie, on change. On

Datum: 16.06.2015



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'828
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 397.003
Abo-Nr.: 397003
Seite: 17
Fläche: 96'312 mm²

ne sera plus jamais le même. Le «moi» d'avant n'existe plus. Tout à coup, il y a des déficits, des troubles et le patient doit les intégrer dans son plan de vie. Il se retrouve dans une position de faiblesse. Il n'arrive plus à faire comme avant, même simplement aller aux toilettes. On accompagne le patient dans son chemin de vie en lui proposant certaines choses, mais après, c'est lui qui doit les prendre et les intégrer.

3. Constatez-vous une augmentation des cas liés à des sports à risques?

Non. Il y a globalement plutôt une augmentation des cas liés à la maladie et c'est avant tout dû au fait que l'on vit plus longtemps. On a du coup plus de risques de développer une lésion médullaire (relative à la moelle épinière, ndlr). Concernant les sports à risques, il y a de petites évolutions lorsqu'une discipline devient à la mode ou que sa pratique a tendance à diminuer.

PROPOS RECUEILLIS PAR MAXIME MEYER